

L'HISTOIRE DU MONDE

DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

TEXTE DE J. SCHOONJANS

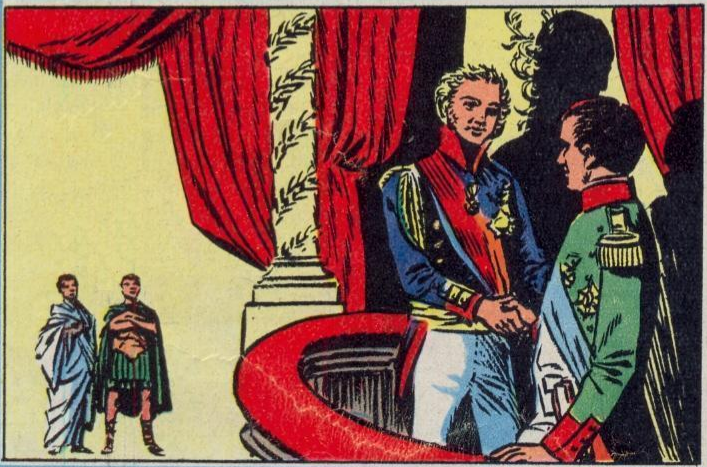
L'AIGLE EN ALERTE

LA guerre d'Espagne devait se prolonger jusqu'à la chute de Napoléon, c'est-à-dire pendant cinq ans. Elle devait être catastrophique pour les Français, non seulement parce que l'Espagne est un pays hérissé de montagnes et affreusement stérile, mais aussi parce que le peuple espagnol fanatisé par ses prêtres, luttait avec furie pour son indépendance. Il fallait y combattre non une armée, mais une nation. Et l'Europe attendait l'heure de la revanche !...



1. — « GUERRILLA »

PROFITANT de la situation géographique du pays, des partisans espagnols livrèrent une féroce petite guerre d'embuscades — guerrilla — qui causa de grandes pertes aux Français. Saragosse subit deux sièges. Lannes dut prendre la ville rue par rue, maison par maison, étage par étage. Moines, femmes, enfants se battaient... Lord Wellesley, le futur Wellington accourait à la tête d'une armée anglaise... Le 21 juillet 1808 le général Dupont fut cerné à Baylen et le 30 août, Junot dut capituler à Cintra. Ceci était grave. L'aigle n'était donc pas invincible ! Les pays asservis devenaient nerveux. L'Autriche se préparait à la guerre... Alerte !



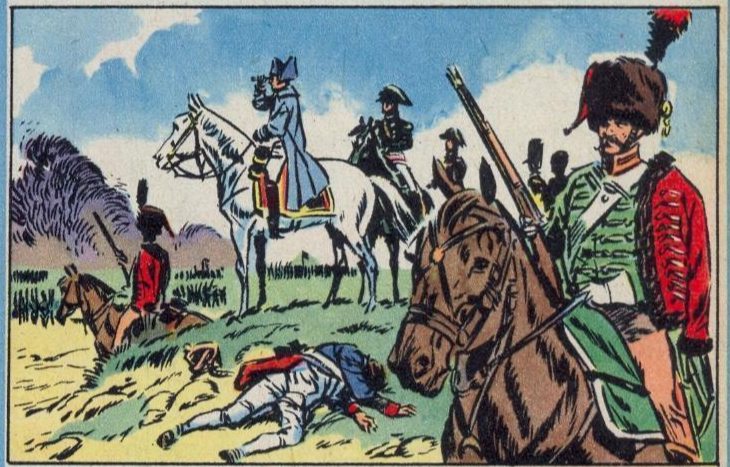
2. — ERFURT

IL fallait absolument empêcher une cinquième coalition. Un moyen : obtenir du czar qu'il « montrât les dents, » à l'Autriche. Napoléon invita Alexandre à Erfurt. Là, devant un « parterre de rois » vassaux, la Comédie Française joua Cinna. Quand l'acteur prononça : « L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux ! » les deux empereurs qui occupaient la loge royale se serrèrent la main. Toute la salle se leva pour les acclamer... Affaire conclue ?



3. — LE « DIABLE BOITEUX »

NON. Un traître se glissait dans l'ombre d'Erfurt. Il boitait. C'était Talleyrand, ex-évêque d'Autun, devenu prince de Bénévent. Il eut avec le czar des entretiens secrets. Il lui conseilla « pour le bien de l'Europe », d'abandonner son alliance avec Napoléon. Celui-ci était reparti confiant, en Espagne. Et il apprit que l'Autriche entrait en guerre, et que le czar ne bougeait pas !



4. — WAGRAM

NAPOLÉON fonça sur l'Autriche. Le 22 avril 1809, il remporta, en Bavière, la victoire d'Eckmühl et entra à Vienne. Il établit son armée entre deux bras du Danube, dans l'île Lobau. L'archiduc Charles l'y bloqua. Le 21 mai Napoléon lui livra une bataille indécise à Essling. Le 5 juillet, il ressortit de l'île et offrit le combat à l'archiduc à Wagram. Il fut vainqueur après deux journées d'efforts.

5. — PAIX DE VIENNE

L'ALERTE avait été chaude. Aussi Napoléon dicta-t-il à l'empereur François I^{er} une paix très dure qui fut signée à Vienne. L'Autriche perdait ses provinces de Pologne, le Tyrol, la Croatie, toute la côte dalmate et, n'ayant plus de débouchés sur la mer Adriatique, devenait une puissance de second rang. Un comble : Napoléon qui venait de rompre son mariage avec Joséphine dont il n'avait pas d'enfant, obtint la main de l'archiduchesse Marie-Louise, fille de l'empereur d'Autriche. Elle avait 19 ans. Le 12 mars 1811 lui naquit un fils, qui reçut le titre de roi de Rome ! L'Aiglon !

